

Votez Brillette !



Le Château Brillette n'échappe pas à la règle d'une appellation Moulis ronronnant. Moulis, que le classement 1855 a oublié pour des siècles, des siècles, préférant Margaux, élisant Pauillac, Saint-Estèphe ou Saint-Julien. Malheur aux perdants parmi lesquels on pourrait ajouter Listrac. L'AOC Moulis compte bien des locomotives : Chasse-Spleen bien sûr, nom magnifique que la Loi Evin fusillerait volontiers ; Poujeaux à l'évidence mais la famille Cuvelier tient à sa discrétion malgré la qualité des vins ; Maucaillou peut-être pour ce qui reste du prestige de sa marque. Dans ce désert, Moulis-en-Médoc subit un déficit d'image inversement proportionnel à la qualité de ses terroirs et de ses vins. La dégustation du millésime 2000 du Château Brillette pourrait faire rougir nombre de ses voisins médocains tant la tension, la fraîcheur et l'élégance des tanins rivalisent avec les plus grands. Brillette - qui viendrait d'un terroir de graves, de silex et de pierres d'agate scintillant sous le soleil, a longtemps appartenu à la famille du Comte du Perrier de Larsan. En 1975, Monique Berthault - qui a fait fortune dans la grande distribution - en devient propriétaire. « *Une sacrée femme, un vrai charisme qui a fait connaître Brillette* », se souvient le poète et viticulteur Henri Duboscq de son Château Haut-Marbuzet. « *Ma mère diversifiait ses placements, elle avait des orangeries au Maroc par exemple et elle souhaitait acheter un vignoble, c'est le négociant Jacques Merlaut (groupe Taillan) qui lui suggéra d'acheter Chasse-Spleen ou Brillette, elle préférait la maison de Brillette...* », raconte son fils Jean-Louis Flageul. Ce dernier se souvient y passer ses vacances dans une propriété comptant une quarantaine d'hectares d'un seul tenant. Ce domaine est alors un cru bourgeois tranquille, sorte de valeur sûre qui ne fait pas parler d'elle. En 2000, d'importants investissements ont été réalisés avec l'édification d'un nouveau chai et d'un nouveau cuvier. Depuis, Jean-Louis et son fils Romain Flageul entendent redonner à Brillette ses lettres de noblesse. « *De part nos activités annexes, on ne s'est pas assez concentrés sur ce Château, le*

terroir est superbe, l'outil aussi, l'idée est de le remettre à la place qu'il mérite et nous nous appuyons aussi sur le consultant Olivier Dauga », explique Romain. Au menu : une viticulture davantage raisonnée, une vinification et un élevage plus en précision, un retour du cabernet sauvignon et du petit verdot au détriment du merlot... Reste à en parler, à ce que Brillette retienne l'attention, dans la perspective que Moulis profite aussi de l'éclairage. Parmi les récents millésimes qui montrent tout le potentiel de Brillette, le 2009 mérite une attention particulière. Il a le nez enivrant des grands médocs où le cabernet s'impose. Du cuir vient se confondre au café, de légères notes mentholées s'invitent au débat. En bouche les tannins montrent la puissance des graves médocaines, donnent le ton, celui d'un vin encore jeune, d'une belle fraîcheur lui assurant des années de garde. Pour le style, la signature, notons les arômes de fruits noirs, la complexité, du tabac, la grosse cerise qui éclate sur le palais. Du plaisir en somme pour un grand classique de Moulis.